

# Je vous parle de...

Autor(en): **Agustoni, Clara / Favre-Boschung, Christine**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Cahiers d'archéologie fribourgeoise = Freiburger Hefte für Archäologie**

Band (Jahr): **3 (2001)**

PDF erstellt am: **18.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-389008>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Propos recueillis par Clara Agustoni

## Je vous parle de...

### Christine Favre-Boschung: pour l'amour du fer

Les objets archéologiques en fer qui sortent du terrain sont souvent fragmentaires, voire éclatés et généralement recouverts d'une couche de terre et de rouille, la gangue de corrosion. Leur aspect «ingrat» lors de la découverte en fait souvent de «vilains petits canards» qu'on daigne à peine regarder! Cependant, leur histoire est tout simplement cachée par une croûte qu'il suffit d'enlever. C'est pourquoi le travail en laboratoire représente une étape fondamentale pour l'étude de ce mobilier. Christine Favre-Boschung est l'une des personnes qui s'occupent du «toiletage» des métaux au Service archéologique de Fribourg, et plus spécialement du fer, qu'elle trouve particulièrement fascinant justement parce qu'il est très souvent méconnaissable. Cette femme



Avant

avec les autres vestiges. Sa forme mérite aussi une attention particulière, alors que l'aspect esthétique m'interpelle moins.»

Et Christine de dégager ce mobilier de la gangue de corrosion qui l'enveloppe, de rechercher la surface d'origine, de coller les fragments et les éclats, ... Elle a de véritables mains de fée et deux sortes de baguettes magiques pour transformer l'informe en une



Après

menue qui parle le français ouvert et chantant du Sud avec des intonations de Bärndütsch, puisqu'elle a grandi à Flamatt mais vit à Aix-en-Provence, s'occupe depuis des années du matériel métallique qui sort des chantiers archéologiques.

«Proche de la fouille et de l'archéologue, je prends en charge tout le matériel pour un premier nettoyage. Souvent, des trouvailles insignifiantes se transforment rapidement en objets importants et pleins d'informations», explique-t-elle, lorsqu'elle décrit son approche. «La beauté d'un objet n'a pas de véritable importance: l'important ce sont les informations qu'il livre. L'intérêt d'une pièce réside dans son contexte de découverte, sa relation

forme identifiable: le scalpel et la buse d'une microsableuse\*. Ce sont là deux outils du métier. Pour dégager le mobilier en fer, le restaurateur peut choisir entre différentes techniques mécaniques et physico-chimiques et divers instruments qui lui permettent d'enlever la corrosion de l'objet. Chaque méthode étant plus ou moins bien adaptée à un certain type de travail et surtout à la «qualité» du métal (c'est-à-dire à son état de conservation, sa surface, sa corrosion, ...), c'est l'expérience personnelle qui dicte alors son choix.

«Je préfère le scalpel et la sableuse puisqu'ils me permettent de découvrir les traces d'usure ou de façonnage encore visibles sur la surface du métal. Ma recherche vise à dénicher ce type

d'information. Un exemple significatif dans ce sens est celui de la forge de Châbles, qui a livré peu d'objets finis, mais une grande quantité de déchets de fabrication. L'intérêt que nous avons porté à la surface de ces chutes nous a fourni des informations très précieuses à propos du travail effectué par le forgeron (cf. encart dans le dossier). Cette étude a été pour moi l'occasion que j'attendais depuis longtemps de pouvoir montrer ce que le fer peut nous révéler. L'ensemble de Châbles représente en effet la situation idéale pour appliquer ma conception de recherche sur le fer, qui consiste surtout à aiguillonner l'archéologue dans sa quête et à répondre à des questions précises. C'est dans ce but et de commun accord avec les chercheurs que, une fois obtenues les informations souhaitées, nous arrêtons le dégagement afin de garder un témoin de corrosion, qui pourra être exploré ultérieurement.»

De tout cela transparait un autre trait fondamental de ce type de démarche, la collaboration étroite avec les différents partenaires. «Je conçois en fait mon travail comme un maillon entre la fouille, l'étude et la conservation à long terme», avoue-t-elle avec un petit sourire au coin des lèvres. C'est ainsi qu'elle a choisi d'apporter sa contribution au dévoilement de l'objet qui, mis au jour sur le terrain et dégagé en laboratoire, est enfin présenté au public.

